

des orateurs, pour nous indiquer les petits tours de passe-passe qu'on fait au nom de l'opinion publique, et les magnifiques discours que l'on improvise chez soi pour les journaux ; il ne devrait pas se jouer une comédie par des amateurs sans que votre place soit retenue sur les premiers bancs afin que vous puissiez nous raconter comme quoi le souffleur est, de tous, celui qui s'arquite le mieux de son rôle ; enfin il ne devrait pas se faire ni noce, ni bal, ni baptême, ni enterrement sans que vous ne trouviez moyen de vous y faire inviter ; car toutes ces réunions vous fourniraient je vous assure ample moisson d'articles éditoriaux.

Au lieu de cela, vous restez chez vous comme un cénobite, vous contentant de morigéner les gamins de votre établissement qui, je veux croire, vous donnent peut-être assez d'occupation ; mais tout cela ne satisfait point vos lecteurs qui veulent de la satire, de la malice, un brin de médisance et beaucoup de scandale. Que voulez-vous ? le monde est ainsi taillé par le grand tailleur qui l'a découpé, voilà tantôt pas mal de milliers d'années. Croyez-vous par hasard que les ridicules iront vous trouver chez vous pour se faire peindre d'après nature ? Pas si bêtes ! C'est comme si un père de famille s'ingérait de ne point pourvoir à son marché et d'attendre que les perdrix viennent tomber toutes rôties au bec de ses enfants.

Mais voilà bien assez de leçons ; venons au fait qui m'a poussé à prendre la plume. Mon discours, heureusement, sera moins long que le prologue.

Je veux vous dire que j'ai assisté à mainte assemblée (dansante) et à plusieurs *pic-nics*, divertissements que les canadiens d'autrefois avaient reçus de leurs ancêtres les français, mais qui étaient tombés en désuétude jusqu'à ce que messieurs les officiers les aient de nouveau remis à la mode. J'ai fait quelques observations, non point sur le *pic-nic*, mais sur ceux qui y assistaient et j'ai inscrit sur mon carnet les remarques suivantes : je prie bien les personnes qui se reconnaîtraient de ne rien dire attendu que si elles se taisent on ne saura point de qui je veux parler.

Il semble qu'on se réunit dans un *pic-nic* pour jouir surtout du plaisir de la conversation ; c'est je crois une peine inutile car toutes les dames parlent à la fois et pas une n'écoute. Serait-ce par hasard un tribunal institué pour juger le prochain ? Je le croirais bien, mais je n'y trouve qu'un défaut : c'est qu'on juge les parties sans les entendre et l'on condamne du premier coup les absents ; on met leur réputation au pilori et la loi du jury est abolie ; tout le monde est tour à tour et tout à la fois, juge, crieur, accusateur public, bourreau, mais par malheur personne ne fait le rôle d'avocat ; cela se conçoit : messieurs les juristes de nos jours ne prennent la défense que de la vertu opprimée qui veut et peut payer.

Autre observation :—Je vois venir une veuve et deux demoiselles. La veuve voudrait être demoiselle et les demoiselles voudraient être veuves ; n'importe ; ceci ne nous regarde point. L'une de ces dernières a les yeux baissés modestement ; elle ne les lève que pour voir si les autres sont aussi modestes et il me semble que toutes lui déplaisent, celles qui le sont plus comme celles qui le sont moins. Aussi n'épargne-t-elle personne et comme j'étais près d'elle, j'ai pu remarquer que ses réflexions sur ses *amies* étaient presque toujours moitié morales, moitié médisantes ; je le lui dis :—“ Parlez mieux ” s'écria-t-elle, la médisance me fait horreur ; à la vérité je suis quelquefois obligée, pour m'accorder au goût du monde, d'assaisonner mes remontrances d'un peu de critique, car on veut de l'agrément partout ; il faut bien faire passer la morale à la faveur de quelques traits de satire. ” Comme je sais qu'il faut prendre généralement l'inverse de ce que nous disent les dames de nos jours (et un grand nombre d'hommes aussi) j'ai jugé qu'elle voulait plutôt faire passer force médisance à la faveur d'un peu de morale ; et comme je me pique de franchise, je pensai cela tout haut, ce qu'elle ne fit point mine de comprendre et ma leçon fut perdue, comme tan-